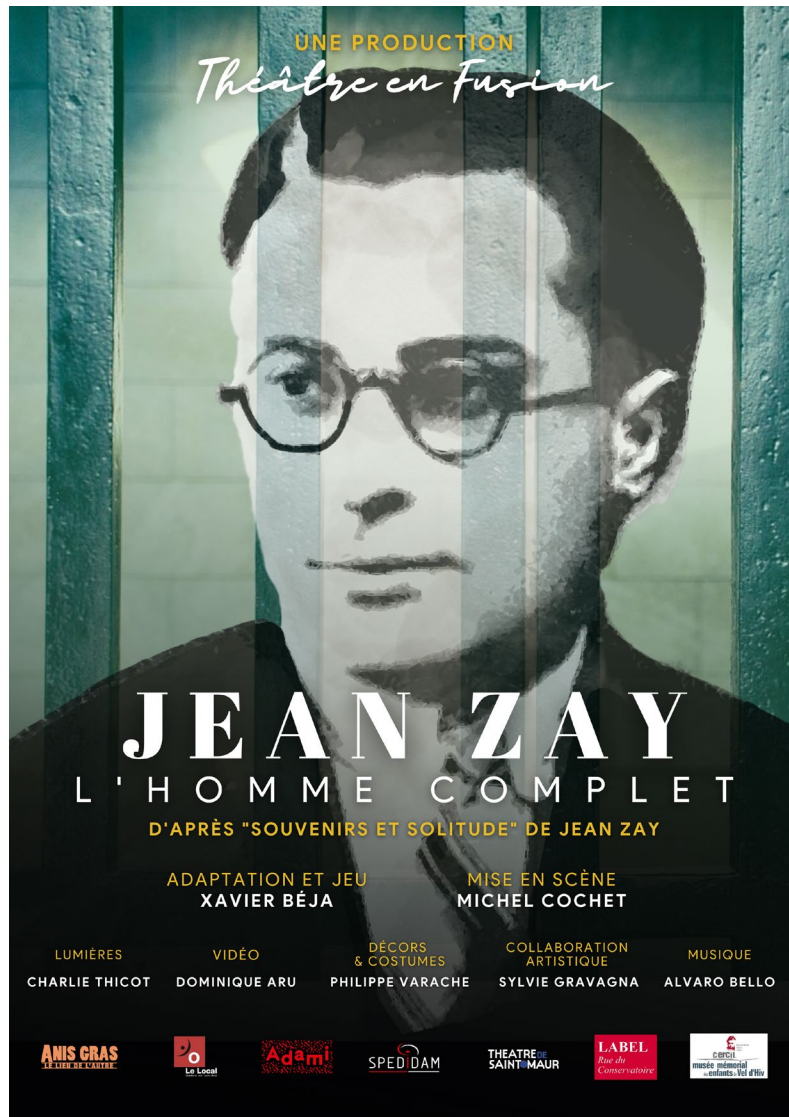


JEAN ZAY, l'homme complet

D'après « Souvenirs et solitude », de Jean Zay
Dossier de Création



Adaptation et jeu : Xavier Béja

Mise en scène : Michel Cochet

Décor, Costumes : Philippe Varache

Vidéo : Dominique Aru

Lumières : Charly Thicot

Création sonore : Alvaro Bello

Né à Orléans en 1904, **Jean Zay** y est élu député radical-socialiste en 1932.

Une figure emblématique du Front Populaire

Sous-secrétaire d'Etat à la Présidence du Conseil en janvier 1936, il est appelé en juin de la même année par Léon Blum pour devenir ministre de l'Education Nationale.

Il n'a pas encore 32 ans.

Il conserve ce poste jusqu'à la guerre, démissionnant alors pour porter l'uniforme.

Il réforme l'enseignement dans ses structures, comme dans sa pédagogie (activités dirigées), il prolonge jusqu'à 14 ans l'obligation scolaire et dédouble les classes au-delà de 35 élèves, crée le CNRS, jette les bases de l'ENA.

Chargé aussi des Beaux-Arts, il crée la Réunion des Théâtres Nationaux, le Musée de l'Homme, le Musée d'Art moderne et celui des Arts et Traditions Populaires, développe la lecture publique, favorise le théâtre populaire, prépare le premier Festival de Cannes, invente les bibliobus, propose un projet de loi sur les droits d'auteurs, soutient la recherche scientifique et pérennise le Palais de la Découverte, organise l'Exposition universelle de 1937.

Il incarne tout ce que Vichy déteste: le Front Populaire, les Juifs, la Franc-maçonnerie, la République radicale, l'enseignement public, la résistance à Hitler.

Emprisonné sous Vichy

En juin 1940, il fait partie des parlementaires qui embarquent sur le Massilia pour constituer un gouvernement en exil en Afrique du Nord. Ils sont arrêtés au Maroc puis condamnés par le tribunal militaire de Clermont-Ferrand au mépris de toute vérité pour «désertion en présence de l'ennemi». Alors que son ami Pierre Mendès France parvient à s'enfuir presque aussitôt, Jean Zay est transféré à Marseille puis emprisonné à Riom pendant quatre années, avant d'être enlevé par la milice et assassiné dans un bois dans l'Allier, à Cusset, le 20 juin 1944. Il a 39 ans.

« Souvenirs et solitude » : son journal de captivité

En prison, il tient un journal durant tout le temps de sa captivité. En dépit de la dureté de ses conditions de détention, il consacre l'essentiel de ses forces à cet ouvrage qu'il comptait publier plus tard.

Au-delà de la chronique souvent émouvante, bien qu'emplie de pudeur, de la vie quotidienne d'un prisonnier, Jean Zay porte un regard sur son action passée et sur la situation de la France à l'époque. C'est un livre exceptionnel, à l'image de son auteur : à la fois homme politique, résistant, écrivain et penseur d'une immense culture.

Un document d'une grande valeur historique bien sûr mais aussi un livre essentiel pour la qualité de sa langue, sa sensibilité, son intelligence aiguë et son message humaniste.



Jean Zay à la prison de Riom

« ... Il faut un effort pour estimer encore en soi l'homme complet, avec tous ses moyens endormis. Il faut à chaque instant faire jouer sa pensée, comme on fait jouer ses muscles, pour se sentir intact, riche de sève et de volonté. Alors le souvenir des jours passés, la certitude de la liberté intérieure, l'espérance de la délivrance peut-être proche et des activités retrouvées surnagent soudain comme la planche de salut. Et vous êtes sauvé. »

Extrait du texte « Souvenirs et solitude » – 8 août 1941

Note de mise en scène

La voix qui se fait entendre dans « **Souvenirs et solitude** » est à ce point sensible et incarnée qu'elle nous permet un retour dans le temps d'une saisissante netteté. Jean Zay nous offre ses yeux, son cœur et son corps pour vivre les déchirures et les retournements de l'Histoire. On y est. Véritablement.

A la lecture de son ouvrage, j'ai eu le sentiment immédiat de rencontrer **une conscience exemplaire**, une conscience repère, une conscience amie me permettant de prendre la mesure de toutes choses. Jean Zay fut l'un des bâtisseurs méconnus du Front Populaire, un fervent démocrate à qui l'on doit nombre d'institutions aujourd'hui piliers de la Ve République, l'un des fondateurs aussi de l'éducation populaire. Il représente la figure-même du serviteur de l'Etat, portant haut les valeurs citoyennes, un humaniste doué de raison n'ayant d'autre horizon que l'intérêt public. La force de son témoignage est de nous révéler que la vertu de l'homme politique peut coïncider avec celle de l'homme tout court. Grâce à lui, nous pouvons croire en cette merveilleuse cohérence.

Son attention aux autres, au monde qui l'entoure, ne faiblit jamais, tournée vers la quête sans ego et sans peurs de ce qui peut représenter en toute occasion l'expression d'une vérité. Élégance, courage, rigueur et esprit de compassion, tels sont les termes qui pour moi caractérisent son récit de captivité. Car, même quand Jean Zay parle de lui-même (comment faire autrement quand il s'agit de solitude), c'est avec le souci du partage, de la lisibilité d'une réflexion placée à un endroit d'intelligence commune, sans pathos, ni acrimonie. Son regard est en ce sens intimement politique. Au sens noble du terme.

Autant dire qu'une telle parole **résonne aujourd'hui de manière salubre**, pour nous, citoyens d'une époque où le politique est en crise, dévoyé par tant de jeux de masques et de stratégies du mensonge. **Simone Veil nous a offert l'exemple d'une femme politique intègre. Jean Zay pourrait être son frère.** Leurs figures sont ô combien précieuses.

La force du souvenir grâce au présent du théâtre

C'est cet endroit de conscience aigüe - de notre condition historique et de notre condition humaine - qu'avec Xavier Béja nous tenterons d'atteindre. Il s'agira de ne rien surjouer, de ne rien dramatiser qui ne soit utile. Le personnage de Jean Zay se dessinera en creux. Aucune démonstration de souffrance, aucune prise en otage émotionnelle, aucun présupposé tragique. Mais au contraire, **une vraie dynamique de jeu, l'incarnation d'un homme tentant coûte que coûte de rester « complet », ce qui n'exclut en rien – telles sont ses paroles mêmes – la joie, la colère et l'humour.**

Pour mettre cet homme en jeu, nous concevrons le plateau comme un **espace mental**. Un espace de circulation entre présent et souvenirs, entre l'intimité du *ici et maintenant* et l'éparpillement de l'Histoire. Pas de représentation réaliste d'une cellule, pas de héros pleurant sur sa misère au fond d'un cachot, mais le voyage d'une conscience, incarnée, amie, présente.

Cet espace mental sera habité par quelques éléments de mobilier mais nous le structurerons avant tout par **la lumière et le son**. Un dispositif de *chambres* et de *passages*, sans véritable matérialité.

Dans cet espace mouvant, **des montages d'images, notamment d'archives** – ayant fait l'objet d'un travail de création vidéo - dialogueront avec l'acteur, comme convoqués par les démons ou par la fantaisie de celui qui nous parle.

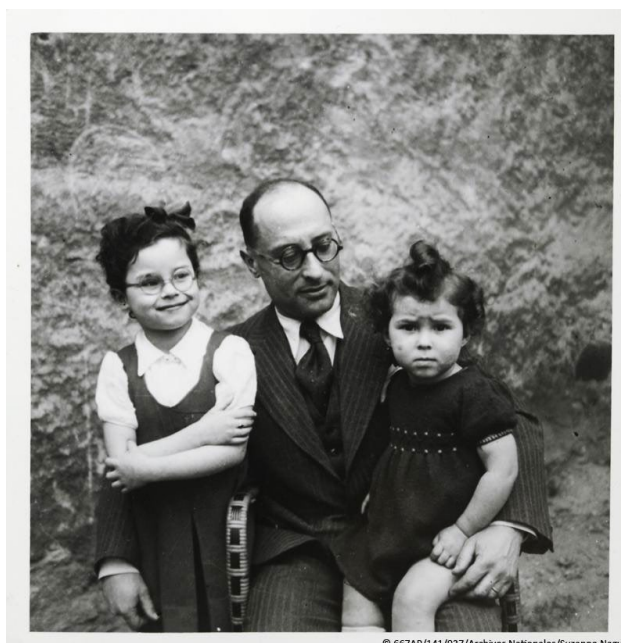
Une attention particulière sera également portée au corps, placé au juste endroit de la pensée et incarnant les différentes étapes de la captivité. En toute sobriété.

Enfin, il s'agira de faire entendre **la dimension littéraire de l'œuvre**. Car Jean Zay, en plus d'être un homme remarquable, est un remarquable écrivain. Sa langue est d'une clarté pénétrante. Nombre d'images sont saisissantes. A nous de permettre au spectateur de se laisser porter. Mais toujours dans le mouvement d'une pensée vivante, active.

C'est de vie qu'il s'agit, de combat, celui d'un homme luttant contre son anéantissement moral et intellectuel.

Une formidable leçon de présence au monde.

Michel Cochet



Jean Zay et ses deux filles
dans la cour de sa cellule à Riom

« ... Ce n'est pas la première fois dans notre histoire que les militaires ont perdu une guerre par leur impéritie et leur manque d'imagination. Mais c'est la première fois sans doute qu'en sanction du désastre ils s'emparent du pouvoir. La République a souvent craint la dictature des généraux vainqueurs. Elle n'avait pas songé à redouter celle des généraux vaincus. »

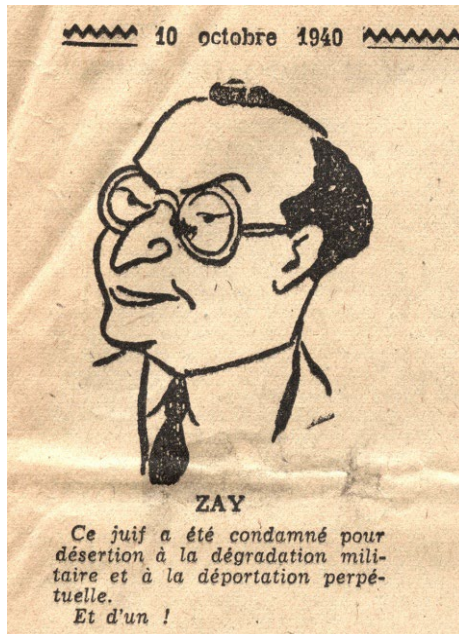
Extrait du texte « Souvenirs et solitude » – 17 janvier 1941



Jean Zay à son bureau du ministère de l'Éducation Nationale

La carrière de Jean Zay avait été brillante. Cette carrière n'offrait guère de prise à la critique. Le ministre avait été unanimement apprécié. L'homme politique avait mis sa conduite en accord avec ses opinions : partisan de la fermeté envers Hitler, il avait fait toute la guerre comme sous-lieutenant adjoint au colonel commandant le train de la IV^e armée. Il résumait cependant tout ce que la droite vichyssoise détestait. **Juif par son père, protestant par sa mère, ouvertement Franc-maçon, il témoignait de la capacité de la III^e République à produire un personnel politique compétent et responsable.**

Il n'avait été compromis dans aucun scandale et ne devait son succès à aucun marchandage politicien ; on ne pouvait le traiter ni par la condescendance comme les médiocres ou les indécis, ni par le mépris comme les lâches ou les affairistes. On lui voua donc une haine froide, ainsi qu'à Mandel, et pour les mêmes raisons. Blum, Reynaud, Daladier, emmenés en Allemagne, survécurent à l'occupation. Mandel et Jean Zay furent assassinés. Ce sont les seuls hommes politiques à qui Vichy ait fait payer de leur vie d'avoir incarné la tradition républicaine et la résistance à Hitler.



Caricature diffusée dans le journal
Gringoire le 10 octobre 1940

« On l'a tout de même eu, ton fumier de mari, ce youtre, symbole vivant de l'ordure d'un régime qui de 1919 à 1939 a conduit notre pays à la guerre, à la défaite et à la ruine ».

Lorsque Madame Zay reçoit cette lettre anonyme en 1948, son mari a disparu depuis quatre ans : on sait seulement alors qu'il a été exécuté par des miliciens autour du 20 juin 1944, après quatre ans de détention. Mais il est de ces morts, « symboles vivants », dont la vie dure. Il est important d'avoir présent à l'esprit le déchaînement de violence haineuse, le sordide antisémitisme qui accompagnèrent sa brève carrière politique (« **Je vous Zay** » écrira Céline en parlant des Juifs) pour évaluer plus justement « *Souvenirs et Solitude* ».

« ... ce merveilleux détachement qui permet au temps de s'identifier à notre être, de s'y incorporer en un sentiment d'éternité et d'immortalité (...), la prison en rend l'accès facile parce qu'elle nous ôte de force à tout ce que notre volonté ne quitterait pas sans combat, qu'elle nous impose toutes les conditions de l'expérience parfaite, comme si elle nous plaçait sous la cloche d'une machine à faire le vide. »

Extrait du texte « Souvenirs et solitude » – 12 mai 1943



Le fond du landau de leur fille Hélène permit à Madeleine Zay de cacher les feuillets de « *Souvenirs et solitude* »

« ... Ainsi l'existence continue sans moi, indifférente et machinale. On a pu me retirer de son circuit et rien ne s'est trouvé altéré. Cette sensation est une des plus cruelles pendant les premiers mois de prison. Elle est un avant-goût de la mort, puisqu'elle nous révèle le peu de place que nous tenions et que rien ne sera changé sous le soleil quand nous aurons disparu. Puissante leçon d'humilité. La prison nous apprend que nous pouvons nous passer du monde et que, plus facilement encore, le monde peut se passer de nous. »

Extrait du texte « *Souvenirs et solitude* » – 17 janvier 1941

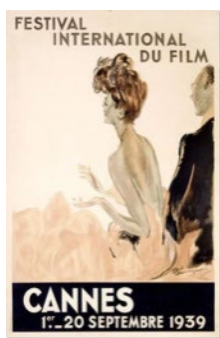


Note d'intention de Dominique ARU (création vidéo)

Deux natures d'images :

- **Des images d'archives** renvoyant au réel et au contexte historique (cartes postales, affiches de films, du festival de Cannes, front populaire, sorties scolaires, colonies de vacances, extraits d'actualités...). Des images « flash », des ilots de mémoire, faisant référence à son passé politique, ses convictions, l'actualité.

Tous les documents seront retravaillés au montage dans une distorsion du temps (accélération ou grand ralenti) ou en superpositions : « Souvenirs réels ou rêvés » ... accompagnés d'une composition musicale originale de Alvaro Bello.



Affiche du premier Festival de Cannes créé par Jean Zay, qui n'aura lieu finalement qu'en 1946 (deux ans après sa mort).

- **L'espace mental et poétique** de Jean Zay ouvrant une fenêtre imaginaire à l'intérieur de sa prison physique, ou comme une échappée (images de campagne ensoleillée, de nature lumineuse, d'oiseaux...), traduisant sa force vitale ou parfois une certaine mélancolie, voire le pressentiment d'un futur funeste (mer dans la brume, vagues noires bouillonnantes...

Tels ces vers du « VOYAGE » de Baudelaire qu'il récite dans sa prison :

*« Si le ciel et la mer sont noirs comme l'encre,
Mon cœur, que tu connais, est rempli de rayons !
Verse-nous ton poison pour qu'il nous reconforte !
Nous voulons, tant ce feu nous brûle le cerveau,
Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel, qu'importe ?
Au fond de l'inconnu pour trouver du nouveau ! »*

DOMINIQUE ARU

Note d'intention d'Alvaro BELLO (création son)

Pour élaborer la bande son de cette pièce, j'ai imaginé un travail basé sur 3 axes:

- **Musique originale**
- **Univers sonore** (bruitage, textures, ambiances...)
- **Travail de recherche de musiques de l'époque** (musiques de propagande, hymnes, chants emblématiques...)

Victor Hugo disait : « la musique c'est du bruit qui pense »

On dit que parfois la musique peut parler plus que les images, elle a la faculté de nous faire voyager, imaginer , sentir...

La mémoire d'événements sonores signifiant est une des mémoires sensorielles les plus développés chez l'homme. A l'instar de l'odeur, le timbre est mémorisé avec beaucoup de précision. En se basant sur ce principe nous pouvons éclairer le spectateur, le faire voyager dans le temps, mobiliser ses émotions.

La bande son de cette pièce intégrera de la musique originale mais également un univers sonore qui aidera le spectateur à se situer dans une espace-temps. Je pense notamment à l'univers carcéral pour lequel le metteur en scène a choisi de ne pas le représenter par une scénographie dédiée. J'aimerais travailler sur le monde intérieur du personnage qui incarne Jean Zay, son ressentie, sa solitude, son optimisme, sa force de vie...

La musique sera composée en étroite relation avec la vidéo, les images d'archives seront parfois retravaillées sur un plan sonore. Nous savons que l'utilisation d'œuvres musicales est privilégiée au sein de dispositifs de politique symbolique notamment pour leur capacité à fédérer des émotions au sein de rituels politiques ou médiatiques. Je voudrais m'approprier d'hymnes ou des jingles de propagande de l'époque et les re-contextualiser dans le cadre de la pièce.

ALVARO BELLO

Le metteur en scène : Michel COCHET



Après avoir été comédien, **Michel Cochet** passe à la mise en scène en 1997 pour se consacrer à la création de textes d'auteurs vivants. "Souvenirs et solitude" marque sa 2^{ème} collaboration avec Xavier Béja après la création en 2014 du "**Tireur occidental**" de William Pellier (Le Lucernaire – Paris 14e ; Le Local – Paris 11e ; Gare au Théâtre (Vitry), le Théâtre des 2 Rives - Charenton-le-Pont). De 1999 à 2015, il met également en scène "**Allons Z'en France**", spectacle sur la politique d'immigration actuelle en association avec le collectif Daja, Gérard Noiriel et Eric Fassin (WIP Villette, Festival Migrant Scène), "**Il était une fois mais deux**" cabaret Brigitte Fontaine (Festival d'Uzeste, La Java/Paris, Festival d'Avignon), "**L'Empire du moindre mal**" d'après Jean-Claude Michéa (Théâtre de la Tempête/Paris), "**La Confession d'Abraham**" de

Mohamed Kacimi (Théâtre du Rond-Point/Paris, Théâtre Mouffetard /Paris, Festival des Francophonies en Limousin, Festival d'Avignon), "**L' Anniversaire**" de Bruno Allain (L'Étoile du Nord/Paris), "**Trois balles de match**" de Thierry Georges-Louis (Théâtre du Rond-Point/Paris, Centre des Bords de Marne/Le Perreux-sur-Marne, Festival d'Avignon), "**Le Déclat du Destin**" et "**Les Mains Bleues**" de Larry Tremblay (Théâtre de l'Atalante/Paris, Festival d'Avignon). Il est par ailleurs **responsable artistique de l'association A Mots Découverts**, collectif artistique et laboratoire d'expérimentation de l'écriture théâtrale (avec le soutien du Ministère de la Culture et de la communication et de la Région Île-de-France).

Le comédien : Xavier BÉJA



Originaire d'Orléans comme Jean Zay et d'ascendance juive par son père comme lui, formé au **Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique**, **Xavier Béja a travaillé sous la direction de nombreux metteurs en scène**, notamment Sophie Loucachevsky, Michel Fau, Matthias Langhoff, Adel Hakim, Philippe Minyana, Robert Cantarella, Gérard Abela, Etienne Bierry, Joseph Russillo, Stéphanie Loïk, Michel Cochet, Philippe Lanton, Mitch Hooper, Bernard Bloch, Didier Ruiz, Gabriel Debray...Il a joué Molière, Marivaux, Musset, Hugo, Brecht, Maeterlinck, Genet, Dumas, Zola, Yourcenar, mais aussi de nombreux auteurs contemporains, Botho Strauss, Duras, Valletti, Lagarce, Minyana, Greig,

Spycher, Pellier, Schimmelpfennig... Il a mis en scène « **Les Lettres Portugaises** » au Théâtre Paris-Villette, « **Inconnu à cette adresse** » au Lucernaire, « **Peer Gynt** » au Festival off d'Avignon, « **Pouchkine-Traversée** » à l'Opéra de Nancy, l'Opéra de Tours et l'Opéra de Lille. Il a travaillé pour le cinéma avec **Arnaud Desplechin et Anne Le Ny**, et pour la télévision avec Gérard Marx, Gérard Vergez, Gérard Poitou-Weber, Stéphane Kurk, Jean-Michel Ribes.

En 2019 il a joué « **Le Transformiste** » de Gilles Granouillet créé au Théâtre Le Verso de St-Étienne, puis au Festival d'Avignon et en tournée, « **Un amour sans résistance** » de Gilles Rozier mis en scène par Gabriel Debray au Théâtre Le Local. En 2020 il joue dans la nouvelle création de Valérie Alane, « **Irruption !** » au TGP de Champigny, à Anis Gras et au Colombier de Bagnolet.

Dans le domaine de la voix enregistrée, il a participé à de nombreux doublages de films et séries, narrations, voix-off, publicité... et plus d'une vingtaine de livres-audio : nommé à 5 reprises, il a reçu **le Prix du Public du Livre-audio en 2012 pour « Le Rire, essai sur la signification du comique » d'Henri Bergson**, et en 2016 pour « **L'Appel de Cthulhu** » de H.P. Lovecraft.

La vidéaste : Dominique ARU



Cinéaste, **Dominique Aru** écrit et réalise des films de fiction, des documentaires, des essais ou vidéo-poèmes, des performances (BPI) et participe à différents projets transdisciplinaires (théâtre, cinéma, arts plastiques, danse).

Elle crée avec Axel Guyot en 1993 une société de court-métrages, **Viridiana Productions**, à l'intérieur de laquelle elle suit les auteurs et développe pendant dix ans de nombreux projets.

Elle entre en 2001 dans le grand **Atelier de Scénario de la FEMIS** durant lequel, elle écrit son premier long-métrage et **obtient un diplôme de scénariste au CEEA** en mai 2017. Depuis 2002, elle participe à **un laboratoire de recherche (CAP)***

qu'elle a créé avec d'autres artistes au sein des anciens Studios Albatros à Montreuil.

Suite à son moyen-métrage "**La Dépanneuse**" (43' 35mm) produit par les Films d'Avalon et diffusé à Cannes, sur Arte en mai 2008 et en Août 2009, elle développe ses projets de long-métrage.

Conceptrice image dans l'équipe du "Ciel est Vide" en 2009 et celle du "Chercheur de Traces" (adaptation de la nouvelle d'Imre Kertész qui sera créée à Dijon en 2011) mis en scène par Bernard Bloch, elle poursuit ainsi sa recherche image-plateau avec le théâtre (compagnie l'Alinéa 2016) « Assoiffés » de Wajdi Mouawad, la voix (Compagnie le Grain Christine Dormoy Giardino della parola et A-Ronne de Luciano Berio et « Fabbrica Illuminata » de Luigi Nono 2013-15) et la danse (« OR2 » Erika Zueneli et Olivier Renouf compagnie l'Yeuse 2012-13).

Elle est responsable du département réalisation à l'Ecole La Générale où elle crée un cours de direction d'acteur. En Janvier et Février 2019, elle intervient, dans le cadre du Festival Fespaco, à la première édition de « Ecrire au Féminin » (Taafé Vision).

Le créateur lumières : Charly Thicot



Homme de mouvement et d'action, capable de voguer d'une Scène Nationale à un chapiteau de cirque, passionné de théâtre et de musique, **Charly Thicot** relève tous les défis et se dévoue aux équipes avec lesquelles il choisit de travailler. Intelligent, organisé, énergique, communicatif, **il est irremplaçable !**

Régisseur général au Théâtre de Paris durant plusieurs années, il accompagne les très grands spectacles musicaux comme "Cats", "Starmania", "Chorus Line", les créations lyriques et opérettes comme "Le pont des soupirs" (Jean-Michel Ribes), "La Vie Parisienne" (Alain Françon). S'ensuit un long

compagnonnage avec Brigitte Jacques au Théâtre de la Commune. En tant que régisseur il passe du Théâtre de Rungis au Théâtre du Châtelet, à l'Opéra de Massy, au Théâtre des Gémeaux, au Studio Théâtre de la Comédie Française, au Carré Sylvia Monfort, à la Grande Halle de La Villette, au Théâtre de l'Athénée ou encore au Théâtre du Rond-Point pour les créations d'Alfredo Arias.

Il devient ensuite **Responsable technique du Théâtre du Chaudron à la Cartoucherie** pendant de nombreuses années, et travaille régulièrement pour différents festivals, tout en alternant les créations pour différentes compagnies de théâtre: Le Théâtre de l'Ellipse, Kick Théâtre, La Cie Ecuador, de nombreux groupes de musiciens et chanteurs, et **toutes les créations de la Cie Théâtre en Fusion** : « Inconnu à cette adresse » en 2005, « Pouchkine-Traversée » (2008), « Le Tireur occidental » (2011), « Peer Gynt » (2017).

Le créateur musical : Alvaro BELLO



Alvaro Bello obtient en 1995 son DEM de Guitare Jazz à l'École Nationale de Musique de Pantin. Il est titulaire du diplôme Supérieur de Composition de Musique de Film à l'École Normale de Musique de Paris et du Diplôme d'Etat option jazz. **Il enregistre** deux albums à son nom: Meloalegría et ¿Y Que Paso ! (produits par le ministère de la culture chilienne). Influencé et nourri par ses deux cultures, il crée des ponts entre l'Occident et l'Amérique latine fusionnant rythmes, harmonies et sonorités, créant ainsi son propre univers. **Il joue**

actuellement dans le Carnaval des Animaux de C. Saint-Saëns adapté et mis en scène par A. de La Simone et V. Mréjean (production TNB à Rennes). **Il compose la musique** de la création 2019 de Dix mois d'école et d'opéra mise en scène par le chorégraphe Ibrahima Sissoko (Opéra National de Paris). **Il signe aussi la musique** de Rose & Rose, comédie musicale créée au Théâtre J.Prévert à Aulnay sous-Bois et repris en janvier 2017 à l'amphithéâtre de l'Opéra de Paris -Bastille, et d'« ¿Olvidados ? » (Commandes du Crea).

Il compose pour le théâtre entre autres: "Irruption !" et "Zéro s'est endormi?" de V. Alane, au TGP de Champigny et au Théâtre Artistique Athévains. Le Petit Violon de J.C Grumberg joué au Théâtre de la Criée à Marseille et en Avignon, l'Ogrelet de S. Lebeau au Théâtre de Cachan. **Guitariste « sideman », musicien de studio et arrangeur**, il travaille avec des artistes comme : Jean Guidoni, Cyrius, Enzo Enzo, Raul Paz, Ilene Barnes, Barbara Luna, Angel Parra, Shirley et Dino... **Il se produit dans les grands festivals de musique internationaux** : Juan-les-Pins, Montreux Jazz Festival, Paleo, Roskild, Midem de Miami, Francofolies de Montréal, Nuits du Sud, Festival international de la guitare à Patrimonio, L'Olympia, etc...

Le décor - les costumes : Philippe VARACHE



Après des études à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Lille, **Philippe Varache** joue beaucoup au théâtre à raison de plusieurs pièces par an. Parallèlement, attiré par l'ensemble des corps de métiers de la profession, il passe de l'autre côté en se mettant **à la mise en scène, à la scénographie, au costume**. Le conte en tant que parole à peine théâtralisée lui propose également un autre champ d'action.

Depuis plus de trente ans il a animé différentes compagnies avant de créer la sienne : **Tabarmukk**. Actuellement il cumule ces différentes disciplines et après avoir enseigné le costume de spectacle à l'**A.T.E.C.** (école placée sous le patronage d'Yves Saint Laurent), il reprend la direction de cette formation et son administration au sein de Tabarmukk. Comédien, conteur, scénographe.

Une grande part de son temps est consacrée à apporter **une approche artistique à des publics sans aucun accès à la culture** (prison, hôpitaux, écoles en milieu défavorisé . . .). Il mène des partenariats réguliers avec des personnes en situation de handicap. Il intervient aussi régulièrement en entreprise en participant à l'animation de séminaires.

Il a travaillé ces dernières années avec Gilles Langlois, Carlotta Clérici, Jean Quercy, Mitch Hooper, Hubert Benhamdine, Olivier Couder, Anne Coutureau, Jean-Claude Seguin, Jean-Luc Borrás, Bruno de la Salle, Jacques Décombe, Eric Morin, Anne-Marie Philipe, Sophie Parel, Cécile Tournesol, Yvan Garouel, Xavier Béja

« **On ne peut peut-être pas prévoir l'avenir. Mais on peut l'inventer.** » J.B.S. Haldane

La collaboratrice artistique (archives visuelles) : Sylvie GRAVAGNA



Comédienne, **Sylvie Gravagna écrit et met en scène des spectacles en prise avec l'Histoire de France et ses « oublié-es »**. D'une façon intuitive, elle questionne la relation ambivalente si ce n'est conflictuelle entre vision politique et comportement individuel. En 1991, elle adapte un roman de Robert Merle « Derrière la vitre » pour mettre en scène les étudiants en 68. Ce sera « **Nanterre la folie** », un spectacle fondateur. Puis pendant dix ans, elle travaille comme **comédienne et metteur en scène** dans la Cie qu'elle a créée avec Nicolas Lambert. A partir de 2000, en résidence à Pantin, elle travaille avec le service des archives de la ville. En 2003, elle écrit **des Visites guidées du temps passé** sous forme de spectacles déambulatoires au sein

des écoles reliant architecture et éducation. Puis elle imagine le destin d'une famille pantinoise sur plusieurs générations: **La Saga des Lutz**. En 2010, elle écrit « **Victoire la fille du soldat inconnu** » spectacle en solo qui raconte en creux la structure patriarcale de la société française de l'entre-deux-guerres. En 2014, le festival réunionnais KOMIDI lui passe commande d'un feuilleton radiophonique sur le rôle des réunionnais pendant la guerre de 1914-1918 : « **Mort d'un coupeur de canne dans un champ de betteraves** ». En 2016, elle écrit « **Une vraie femme !** » la suite des aventures de Victoire Bayard situées de 1945 à 1970 alors que le mouvement de libération des femmes se préparent. Aujourd'hui, **elle achève une nouvelle pièce « Les cohérent-es »** autour de la figure de Rirette Maîtrejean, individualiste anarchiste du début du XXème siècle.

CALENDRIER DE CRÉATION 2022

Le Spectacle est soutenu par l'Adami dans le cadre du dispositif « **Adami déclencheur** ». Selon ce dispositif, l'Adami apportera automatiquement son aide lors de sa création.

La Compagnie Théâtre en Fusion a bénéficié d'une **résidence au Théâtre de Saint-Maur en février 2020, et d'une autre en décembre 2020**. A cette occasion le montage définitif du texte a été réalisé et le travail de plateau a beaucoup avancé.

Anis Gras - Le lieu de l'Autre (94110 Arcueil) accueillera la Compagnie en résidence du 3 au 8 janvier 2022 pour finaliser le spectacle, puis pour **deux séries de 4 représentations : du 17 au 19 février, et du 24 au 26 novembre 2022**.

Le Théâtre des Vents (direction Stéphane Roux / Claire Ruppli) accueillera le spectacle lors de la prochaine édition du Festival off d'Avignon au **du 7 au 30 juillet 2022 à 11h30**

Le Théâtre Le Local (75011 Paris) accueillera le spectacle sur la saison 2022-2023 pour **une série de 20 représentations du 30 septembre au 24 octobre**.

Le spectacle est fortement susceptible d'intéresser le public scolaire, notamment par son aspect historique et de témoignage.

Une exposition « Jean ZAY » prêtée par le CERCIL (Centre d'études et de recherche sur les Camps d'internement du Loiret , sous la tutelle du Mémorial de la Shoah, et en partenariat avec l'Association des Amis de Jean ZAY) sera **proposée en même temps que le spectacle** :

- **à Anis Gras** dans la salle d'exposition du lieu. Deux représentations scolaires sont prévues.
- **au Théâtre Le Local, des contacts sont pris avec la Mairie du XIème arrondissement pour présenter en son sein l'exposition ZAY en septembre-octobre 2022, afin d'attirer l'attention du public et des scolaires sur l'Éducation Populaire et la figure majeure de Jean ZAY, et par là-même les inciter à venir assister au spectacle.**

Par ailleurs **un partenariat** est en cours d'élaboration avec le collège Lucie Aubrac, la Cité scolaire Voltaire (collège-lycée), et des contacts sont également pris avec l'Espace Jeunes Paris-Belleville. **4 représentations scolaires sont prévues.**

Enfin, à l'issue de plusieurs représentations tout-public seront proposés **des « Bords plateau » avec différentes personnalités** (historiens, spécialistes de l'Enseignement etc.).

L'exposition sera également proposée en tournée.

COMPAGNIE
Théâtre en Fusion

Le désir de la Compagnie, créée en 2005, est tout autant d'explorer le théâtre contemporain que de revisiter les classiques, avec le souci constant de servir au mieux le texte, théâtral ou non, et le porter à son point d'incandescence sans le trahir. Un objectif qui demande rigueur et sincérité constantes, afin de restituer les paroles du Monde à partir du chaudron bouillonnant, « en Fusion », du Théâtre et de la scène.

Son premier spectacle, « **Inconnu à cette adresse** » de Kressmann Taylor, mis en scène par Xavier Béja, a connu un **succès immédiat et durable** : jouée au Théâtre du Lucernaire de mars à décembre 2006, reprise dans le même théâtre de septembre 2008 à mars 2009, en tournée dans toute la France, cette première création totalise désormais plus de 400 représentations.

En 2011, Théâtre en Fusion présente un autre spectacle, "**Le Tireur occidental**" de William Pellier mis en scène par Michel Cochet. Ces deux spectacles ont pour point commun de parler de notre attitude, **notre regard face à l'étranger** ou celui qui est considéré comme tel: ainsi, colonisation, asservissement, mépris, sentiment de supériorité, meurtre de masse sont à l'œuvre dans le "Tireur occidental", de même que la haine totale et la violence à l'égard des Juifs dans l'Allemagne de 1933 sont les moteurs tragiques d'Inconnu à cette adresse.

Avec « **Peer Gynt** » en 2017, notre choix s'est porté sur un grand texte classique qui vient **explorer le fond de nos consciences et exprimer la conviction de la responsabilité individuelle vis-à-vis de soi et du monde** - cette fois non pas à travers une époque ou une tendance historique, mais à travers l'un des plus beaux personnages de fiction de la littérature dramatique, sous la forme d'un conte musical pleinement accessible aux plus jeunes.

La nouvelle création de la Cie « **Jean ZAY, l'homme complet** », revient faire résonner en nous **l'Homme pris dans la tourmente de l'Histoire**, et tout à la fois la puissance visionnaire, la sagesse, l'humanité et l'intelligence incarnées par un personnage d'exception au destin tragique.

Le théâtre que défend la Compagnie cherche à contribuer à la vigilance des consciences à l'heure où les valeurs de respect de l'autre, de tolérance, de justice et de partage sont dangereusement menacées.

Site de la Compagnie : <https://www.theatreenfusion.com>

Contacts:

Administration : Annie Perreaux

06 63 83 78 43

Chargée de production : Éloïse Egré

06 17 22 20 65

Diffusion : François Nouel, Claire Ramiro / Passage Production

François Nouel : 06 74 45 38 64

Claire Ramiro : 06 67 96 27 14

contact@passageprod.com

Presse : ZEF - Isabelle Muraour

01 43 73 08 88

contact@zef-bureau.fr

Compagnie

Siège social : 93 Bd Voltaire 75011 Paris.

Adresse postale : 3 rue du Pressoir 75020 Paris

Adresse mail :

theatrefusion@free.fr

Xavier Béja (direction artistique)

06 03 49 43 66

Michel Cochet (mise en scène)

06 82 57 73 35

COMPAGNIE
Théâtre en Fusion

Siret 483 475 141 000 22

APE 9001Z

Licences 2 PLATESV-R-2020-009171/ 3 PLATESV-R-2020-009182